

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE

Spécial:

LA MER



Eté 1977

N° 26 8F.

Sommaire

* Éditorial

* "La mer, la mer toujours recommencée"

- L'ÉTAGEMENT DES FORMES VIVANTES EN MÉDITERRANÉE, LE GRAND ESCALIER.

* Le parc et la mer

- LA FAÇADE MARITIME DU PARC NATUREL RÉGIONAL.
- SURVEILLANCE DES HERBIERS DE POSIDONIES DANS LA RÉSERVE SOUS-MARINE DE SCANDOLA.

* Menace et protection

- LE PÉTROLE EN MÉDITERRANÉE, RICHESSE OU ANGOISSE ?
- LE CONSERVATOIRE DU LITTORAL ET DES RIVAGES LACUSTRES.

* Oiseaux de mer

- SITUATION DE LA MOUETTE RIEUSE EN PÉRIODE D'HIVERNAGE DANS LE GOLFE D'AJACCIO.

* Poème

- LUNE CHINESE.

Des montagnes aux plaines, c'est la France tout entière, qui à la fois naît et s'accomplit dans ses rivages.

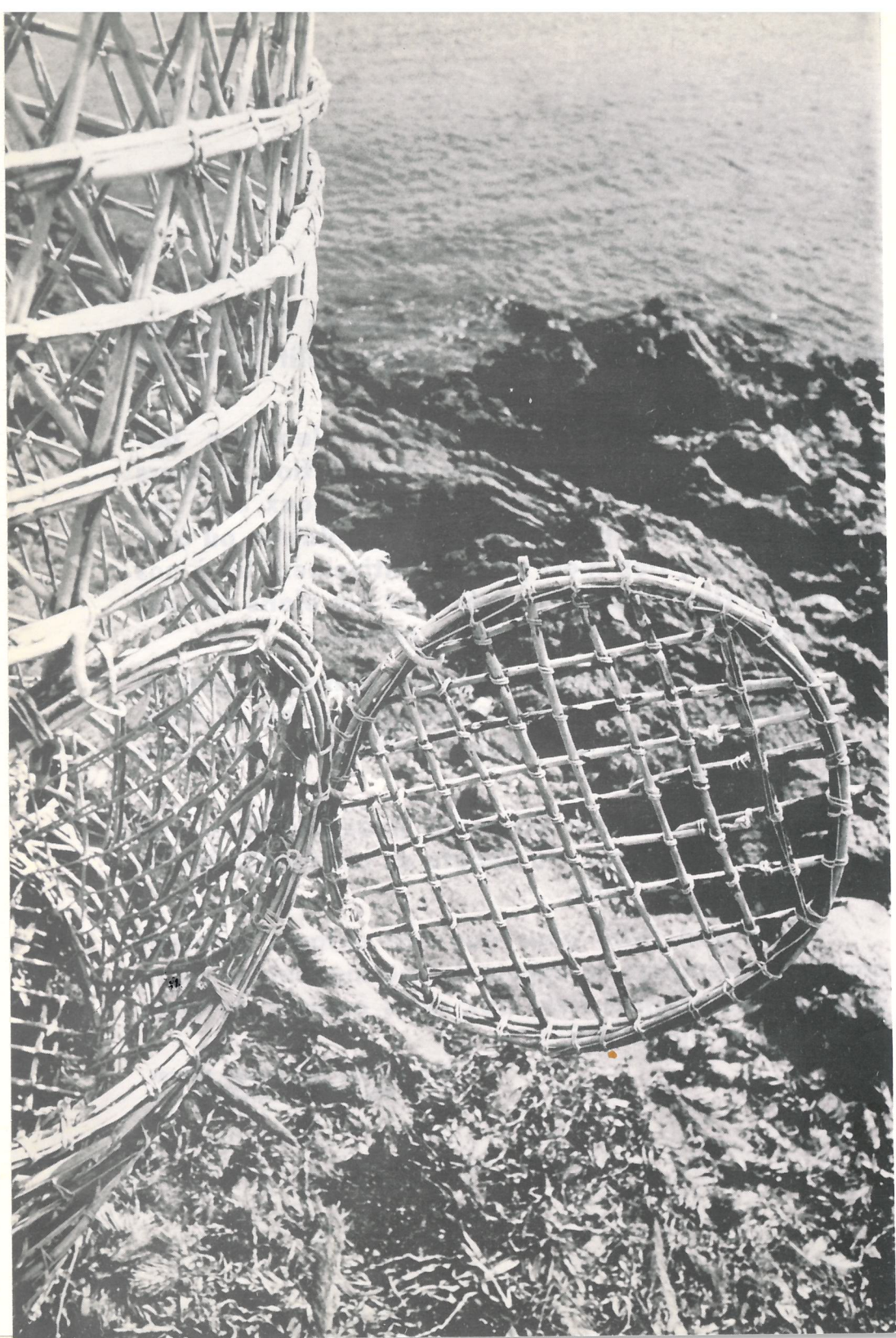
Lacs jumeaux du ciel, plages alanguies par l'étreinte toujours recommencée avec les flots, rochers farouches dressés pour des combats furieux avec les vagues : rien n'est plus propice à l'exaltation ou à la paix de l'âme ; rien n'est plus définitivement lié à nos enfances ; rien n'est plus révélateur des élans de tout un peuple, de son histoire, de sa culture.

Baies, étangs côtiers, falaises, dunes, criques et calanques, plages de sable ou de galets, îles ou îlots, c'est une profusion de visages différents que nous offre notre littoral.

C'est sans doute pourquoi nous oublions une réalité très prosaïque : la beauté de cet espace limité est en danger de mort.

Alors que faire pour que nos enfants puissent encore contempler ce spectacle, permanent et total, d'un monde originel livré aux seuls assauts du vent, de la mer et du soleil ?

**Conservatoire de l'Espace Littoral
et des Rivages Lacustres.**



Editorial



Dans la guirlande bleue, verte, ou irisée des rivages de France, le littoral Corse scintille, pur joyau.

1.000 kilomètres de côte autour de notre île, figure de proue en Méditerranée : autant que de Port-Vendres aux portes de l'Espagne, jusqu'à Vintimille, aux frontières de l'Italie.

Nous ne dirons pas ses enchantements. D'autres, et non des moindres, l'ont fait ; d'autres le feront demain.

Nous dirons seulement que la Corse, sans doute bénie des dieux, ou très jalousement gardée, offre à l'œil ébloui de somptueuses, d'inoubliables féeries marines.

Ici, point encore de saturation comme sur les côtes continentales.

Point trop, encore, de pollutions et de dégâts irréversibles.

Point de tours de béton triste, longues ceintures serrées aux limites de l'eau comme... Mais ne nommons point. Comme partout, déjà !

Nos deux « capitales » exceptées, qui auraient mérité, dès l'orée de leur croissance, une sévère maîtrise des sols et des plans d'urbanisme très soigneusement élaborés, les « verrues », anciennes ou récentes, s'égrènent ça et là, sporadiques, malgré leur indécence.

Il est même permis de rêver qu'un camouflage actucieusement mené pourrait, dans bien des lieux, les estomper, sinon les effacer, les faisant s'accorder au paysage, dans ces teintes d'ocre, de beige ou de sanguine qui nous viennent d'une terre ivre de soleil et de lumière.

La partie, pour nous, serait-elle gagnée ?

Certes pas !

N'ayant plus grand-chose à faire — ou à défaire ! — sur la Côte d'Azur, d'Émeraude ou d'Opale, les aménageurs imaginent : que de marinas, de cités lacustres, de ports de plaisance ne pourrait-on construire tout au bord de ces plages blondes, tout au creux de ces « calanche » dorées ?...

Les prospecteurs supputent : « l'or noir », brille, dit-on, dans les profondeurs de notre grand lac apprivoisé. Quel Pactole, quel Pérou pour demain !

Nous connaissons les appétits des hommes et les besoins monstrueux de notre civilisation, dévoreuse de ces biens immatériels qui font le bonheur de vivre.

Nous sentons, chaque jour, les menaces.

Alors, veillons au grain, porté par la brise marine. Il est, trop souvent, coloré au spectre de la spéculation.

Il balaie, trop souvent, la joie du regard et la plénitude de l'âme.

Demandons fermement à l'Administration d'aménager, de gérer avec sagesse le merveilleux patrimoine de notre littoral, toutes précautions prises en fonction d'un long, d'un très long terme.

Gardons-nous de la facilité, de la médiocrité et du gâchis, enfants légitimes de l'inconscience et de la hâte.

Refusons, tous ensemble, le risque d'une marée noire tragique.

Il n'est que temps !

Notre Corse ciselée, caressée, tourmentée par l'écume de la mer...

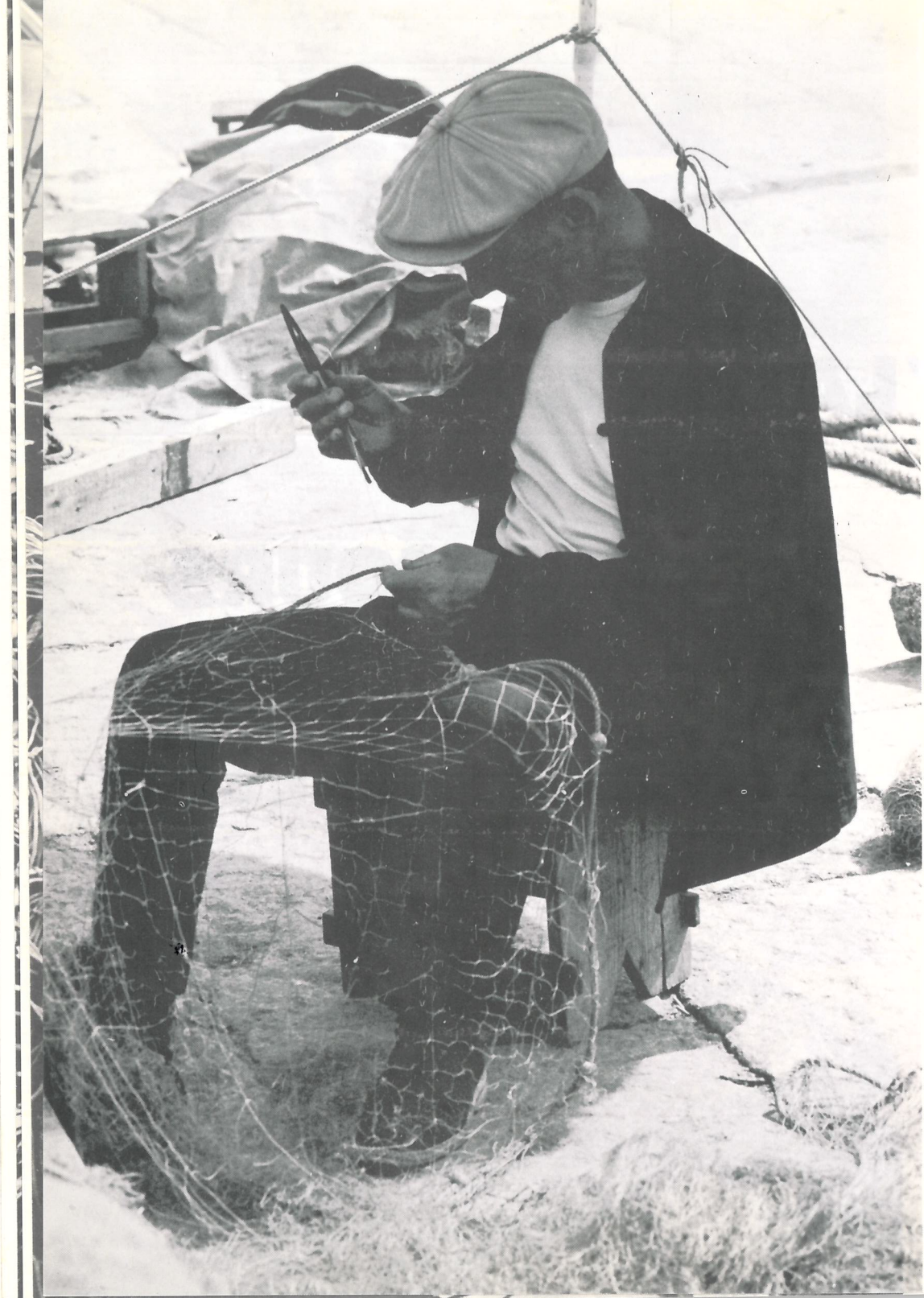
Nous sommes, tous ensemble, responsables de ses rivages toujours recommencés, de ses eaux claires, épousées par le ciel.

Cette pensée — cette évidence plutôt — mérite une profonde réflexion, accompagnée d'un battement du cœur.

Au besoin un combat, pacifique et de longue haleine.

R. JUDAIS-BOLELLI.





L'étagement des formes vivantes en Méditerranée, le grand escalier

Est-ce par orgueil, ou encore par humour ou par ironie que l'homme a appelé « Terre » cette planète qu'il colonise ?

Car les continents qui nous portent ne sont que d'énormes îles qu'un océan démesuré assiège et démantèle inlassablement, égrainant le long des rivages des troupeaux de milliers d'îlots, témoins de cette confrontation séculaire entre la terre et les eaux.

Au temps du chaos, à l'aube même de l'histoire de notre planète, alors que s'apaisait lentement l'anarchie apparente des premières synthèses et que s'organisaient les ébauches primitives de la matière vivante, la terre tout entière était sous l'emprise des étaux qui devaient laisser partout l'empreinte indélébile de leur vieille souveraineté.

En se retirant progressivement, ce berceau du monde vivant devait engendrer une lutte incessante où transgressions et régressions ensevelissaient ou libéraient, tour à tour, des continents immenses.

Et c'était le signal de cette prodigieuse évolution des formes vivantes, surgissant des masses océaniques pour se lancer à l'assaut des terres, au gré d'adaptations progressives qui nous étonnent encore.

Aujourd'hui, cantonné dans son immensité, l'océan nous paraît dompté, car l'esprit de l'homme refuse trop souvent l'humilité.

Et nous avons hiérarchisé les mers... pour répondre à cette « logique » qui sert de béquilles fragiles à la pensée.

Mers intérieures, comme la mer Morte, enterrée à quelque 400 m au-dessous du niveau de l'océan, prisonnière de rivages désolés.

Mers littorales... on en connaît une dizaine, saignant en larges échancrures au flanc des continents.

Méditerranées, que les continents n'ont pas pu cerner tout à fait, telles la Méditerranée d'Europe, celle du Mexique ou les Méditerranées d'Asie. Nichées au creux des masses continentales, elles échappent aux immenses colères des océans. Elles se fâchent avec modération. Et c'est autour d'elles que se sont confrontés, jaugés, mélangés tous les grands courants de civilisation des peuples de la Terre.

Echappant à l'immensité des étendues océaniques leurs rivages, presque fermés, pouvaient se renvoyer l'écho, tour à tour angoissé ou chargé d'espérance, des peuples à la recherche de leur équilibre ou de leur apogée.

Et l'histoire de l'humanité nous confirme que la plupart des grandes civilisations ont vu le jour au bord de Méditerranées avant d'éclater en insolente prospérité et de s'éteindre... car la démesure n'est pas de ce monde.

Océans, enfin, bastions majeurs des masses aquatiques, immenses traits d'union joignant les calottes des pôles, cuirassés de glace, aux terres des tropiques. Alors, avant d'étudier nos rivages, laissons un instant errer notre regard loin, très loin, au fil de ces eaux déroulées en longues étendues calmes, clapotis ou lames puissantes sur 350 millions de kilomètres carrés... et songeons que nos Iles-Continents n'en développent que 150 millions !

*
**

La limite entre les domaines continental et océanique est bien difficile à tracer. Il serait illusoire de penser que le plan d'eau la concrétise. En fait, le contact de l'eau et de l'air n'est pas brutal. Il est infinie douceur, lente transition impliquant des adaptations particulières auxquelles répond une foule grouillante d'organismes vivants susceptibles de coloniser d'un même élan l'un et l'autre des deux milieux.

Les mêmes problèmes se posent de part et d'autre. Prendre conscience de l'unité que révèle l'étude des relations de la vie et du milieu, c'est saisir du même coup la continuité de l'étagement altitudinal ou bathymétrique des formes vivantes.

Mais pour bien la comprendre, encore convient-il de l'étudier sur place, au contact direct de la nature.

Et puisqu'il nous faut choisir nos rivages, nous irons les chercher sur les bords de la Méditerranée, de cette mer presque fermée qui repose au sein de paysages squelettiques, vestiges d'un passé que la nature habillait davantage mais toujours admirables dans la lumineuse splendeur de leur misère.

L'étagement de la végétation nous est familier sur le flanc des montagnes méditerranéennes. Chacun sait qu'en s'éloignant progressivement du rivage, l'on rencontre successivement une cein-

ture de végétation halophile, liée aux apports d'embruns, une brousse dense à Olivier sauvage, Myrte et Lentisque, des taillis ou forêts de chênes verts, puis de chênes pubescents, diverses formations arborescentes de Conifères de montagne avant d'atteindre la pelouse alpine, au-delà des limites climatiques de la forêt.

En fait, un étagement comparable s'observe en profondeur lorsque l'on progresse dans l'autre sens, endossant le scaphandre autonome pour pénétrer plus avant sous la mer.

On aurait tort de croire que l'homogénéité apparente du milieu marin se traduit, en ce qui concerne les organismes qui le peuplent, par une grande monotonie de la faune et de la flore.

Dans cet effarant volume liquide, de nombreux facteurs interviennent pour diversifier un grand nombre d'habitats susceptibles d'autoriser l'éclosion et l'étalement de la vie dans autant de communautés différentes.

Nul ne saurait nier l'importance que revêtent, dans la distribution des organismes, la température, l'agitation des eaux superficielles, les courants marins, la nature du substrat, la luminosité...

Tous ces facteurs n'agissent pas au même degré. Une hiérarchie des valeurs s'impose là comme ailleurs.

A cet égard, une incontestable priorité doit être accordée à la lumière, nécessaire à la photosynthèse des organismes végétaux. Elle s'appauvrit très vite en profondeur — qualitativement et quantitativement — pour passer à l'obscurité presque totale dès que l'on atteint 200 m de fond. La flore disparaît bien vite, en profondeur, au profit de la faune qui devient alors exclusive dans la composition des biocénoses. Plus bas encore, la vie se raréfie dans ce monde des ténèbres qui constitue la plus grande part des océans et des mers.

Il est caractérisé par une extrême sévérité des conditions de milieu. Seul un nombre restreint d'espèces parviennent à s'adapter à d'importantes fluctuations journalières et saisonnières de la température, à de longues périodes d'assèchement du substrat par mer calme, auxquelles s'opposent des périodes d'humectation massive par tempête.

Le peuplement des substrats rocheux y est constitué par une biocénose que l'on retrouve le long de tous les rivages méditerranéens. On y observe un Gastéropode, un Crustacé Isopode et un Lichen de couleur noire. Ce type de peuplement s'observe également sur les côtes atlantiques avec des cas de vicariance spécifique.

Les plages de sédiments fins abritent elles aussi un peuplement supralittoral où l'on remarque essentiellement des Crustacés Isopodes ou Amphipodes qui y creusent des galeries.

A l'étage supralittoral succède, en profondeur, l'étage médiolittoral qui comporte deux sous-étages distincts.

Bien qu'encore restreint, le nombre des composantes y est nettement plus élevé que dans les biocénoses précédentes.

Le sous-étage supérieur est caractérisé, sur substrat rocheux, par des encroûtements denses de Crustacés. Diverses espèces animales et végétales sont étroitement inféodées à ce niveau : des Patelles, des algues vertes, brunes et rouges, endémique méditerranéenne qui forme un liséré continu en période hivernale, étroitement cantonné aux substrats siliceux de mode battu. Il conviendrait d'y ajouter un grand nombre de Cyanophycées dont le rôle est essentiel dans le démantèlement de la roche littorale.

Le sous-étage inférieur de l'étage médiolittoral correspond à la zone de balancement des marées, de faible amplitude en Méditerranée. C'est à ce niveau que se développent des encroûtements massifs d'Algues calcaires dont les bourrelets agglomérés parviennent à édifier de véritables trottoirs saillants qui présentent la consistance d'une véritable roche. Cette formation abrite une faune et une flore plus riches que dans les niveaux plus superficiels. En marge même des Rhodophycées calcaires, qui en établissent la trame, le trottoir sert de socle à d'autres éléments de la flore algale où l'on remarque notamment les filaments bruns vermiformes du *Nemalion helminthoïdes*, le chevelu vert « crépu » massif du *Chaetomorpha capillaris* et les pompons » massifs d'une vive couleur verte, du *Bryopsis muscosa*.

La faune y est surtout caractérisée par le Chiton, la Patelle et le Bivalve.

L'étage médiolittoral s'observe également sur les plages de sable, mais il faut avoir recours à des engins de fouissage pour y découvrir, dans l'épaisseur du sédiment, les Annelides qui caractérisent respectivement les deux sous-étages supérieur et inférieur.

Au-delà, débute l'étage infralittoral. A l'opposé des précédents, dont l'extension bathymétrique demeure faible, ce nouvel étage admet une amplitude beaucoup plus vaste, pratiquement depuis la surface des eaux jusqu'à une profondeur de l'ordre de 40 à 45 m, limite d'étalement de l'herbier de *Posidonies*.

La flore algale des substrats rocheux y est particulièrement riche et la composition floristique des biocénoses est intimement liée à l'intensité de l'éclairement et aux perturbations hydrodynamiques superficielles. Dans les secteurs soumis à une forte luminosité, la flore est dominée par des peuplements den-

ses de Cystoseires, algues brunes formant un chevelu presque continu le long de nos côtes rocheuses. On en connaît plusieurs espèces dont la répartition paraît réglée en tous lieux par le mode, calme ou battu, des biotopes qu'elles colonisent.

La flore algale associée y est riche. On y remarque notamment les Phéophycées, les Rhodophycées et la Chlorophycée.

La faune y est abondante mais n'a guère de valeur caractéristique. Ses éléments sont, pour la plupart, vagiles et susceptibles de coloniser également d'autres biocénoses participant au même étagement.

Dès qu'apparaissent des surplombs sciaphiles ou des fissures de la roche littorale, la physionomie de la végétation algale change du tout au tout. Les espèces précédentes sont pratiquement éliminées de ces biotopes à faible éclaircissement et ce sont les algues rouges qui dominent, associées parfois à quelques algues vertes à affinités sciaphiles. Là encore, les composantes sont très sensibles aux perturbations hydrodynamiques superficielles et les biocénoses sont différentes en mode calme et en mode battu.

Les fonds meubles de l'étage infralittoral ne sont pas le domaine des algues, mais celui des Phanérogames marines, plantes à fleurs et à fruits qui colonisent de vastes surfaces. On en connaît trois espèces, en mer libre, en Méditerranée :

- les Zostères naines,
- les Cymodocées
- et les Posidonies qui forment des prairies d'une grande densité auxquelles on donne le nom d'herbier.

Bien curieuse histoire que celle de cette vieille espèce que l'on connaît à l'état fossile, depuis les temps lointains de l'Eocène. Elle admettait alors cer-

tainement une très large extension géographique. De nos jours, le genre *Posidonia* paraît sur son déclin.

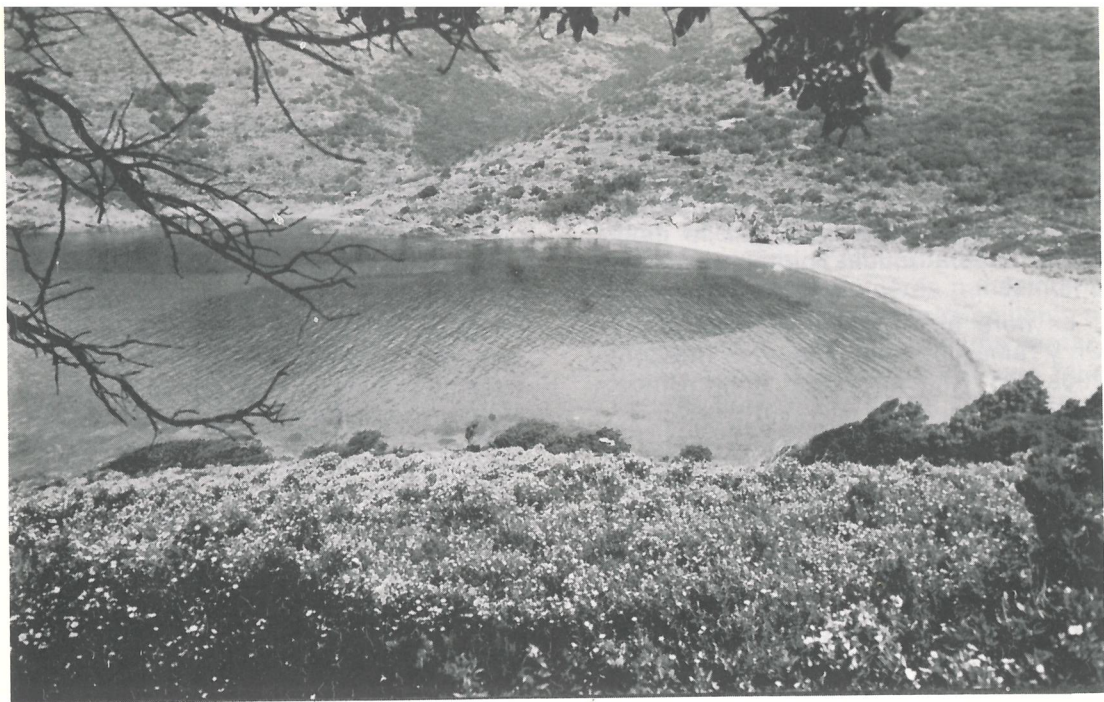
Nul ne peut parcourir le rivage sans remarquer, à l'automne, les longues feuilles rubanées des Posidonies qui s'accumulent en banquettes pouvant atteindre 1 ou 2 m d'épaisseur. Et ce sont des fragments de rhizomes, arrachés aux fonds par les tempêtes et roulés dans le sable des plages, qui engendrent ces pelotes fibreuses qu'on appelle *ægagropiles* de mer.

Les Posidonies ont, aujourd'hui, beaucoup perdu de la vigueur et du pouvoir d'expansion qui caractérisent les jeunes espèces. La survie de l'herbier, sur nos côtes, est essentiellement végétative. La floraison et la fructification sont exceptionnelles. Le phénomène a été signalé en 1911, 1935, puis, plus récemment, à quatre reprises entre 1961 et 1967, bien que nullement généralisé à l'ensemble du littoral.

Grâce à sa tige souterraine et à ses racines, l'herbier de Posidonies fixe une énorme quantité de sédiments et réagit à l'ensablement par une croissance verticale de ses rhizomes.

Les pêcheurs provençaux ont donné le nom de « matre » à ce lacis de racines et de rhizomes enserrant dans ses mailles le sédiment constituant ainsi un excellent ancrage pour le bateau.

Dans les baies de mode abrité, l' exhaussement progressif de l'herbier conduit même à l'édification de véritables récifs-barrières lorsque les extrémités des feuilles de Posidonies viennent affleurer la surface. Ces récifs-barrières jouent le double rôle d'un brise-lames naturel et d'un véritable filtre ne laissant passer, à travers le feutrage extrêmement dense des feuilles, que les éléments sédimentaires les plus fins. Il s'établit ainsi, en arrière du récif, une



véritable formation lagunaire plus ou moins envasée, colonisée par les *Cymodocées*. Cette évolution s'observe en divers points sur nos côtes, notamment au Brusco, à Port-Cros, aux Iles de Lérins et en Corse, au fond du golfe de Saint-Florent.

Au-delà de l'herbier, débute l'étage circalittoral.

S'étendant jusqu'à une centaine de mètres de profondeur, jusqu'au rebord du plateau continental, il est caractérisé par une mosaïque de fonds durs et de fonds meubles dont les peuplements sont foncièrement différents.

Les fonds durs sont constitués par des agglomérats d'algues calcaires et de grands Bryozoaires auxquels J.-M. Pérès et J. Picard ont donné les noms de « coralligène de plateau », lorsqu'ils sont l'aboutissement d'une évolution à partir d'un substrat meuble et « coralli-

gène de l'horizon inférieur de la roche littorale », lorsqu'ils sont consécutifs à une évolution sur substrat dur.

Du point de vue floristique, il convient surtout de citer les algues calcaires en raison de l'importance qu'elles revêtent dans le concrétionnement. On y remarque également des *Cystoseires* ainsi qu'un riche cortège d'espèces à affinités sciaphiles.

La faune est abondante. De nombreux Bryozoaires ou « faux corail », diverses autres espèces participent activement au concrétionnement.

On y remarque également des Cœlentérés, sans oublier les Gorgones blanches, jaunes ou violettes qui manifestent une préférence marquée pour les surplombs sciaphiles. De nombreux Spongiaires d'Echinodermes participent également au cortège faunistique.

Ces « massifs » coralligènes se répartissent en mosaïque sur d'immenses étendues de fonds meubles d'origine essentiellement détritique, constitués de sables grossiers, graviers, débris coquilliers, fragments de Bryozoaires ou d'algues calcaires.

Les fonds détritiques côtiers sont caractérisés par une riche faune de Mollusques et d'Echinodermes. Ils sont le lieu d'élection de la grande étoile de mer, l'un des grands prédateurs de ces fonds. C'est là que se localise également, en certains points, une Laminiaire endémique de la Méditerranée.

Avec l'épuisement des sources lumineuses, la flore s'appauvrit progressivement. A la limite inférieure de l'étage circalittoral, les fonds détritiques du large marquent la limite d'expansion bathymétrique des algues fixées. La faune seule permet alors de caractériser la biocénose, dominée par diverses espèces de Mollusques et par les grands oursins du genre *Echinus*. Le niveau atteint nous interdit maintenant le contact direct avec la nature. La prudence la plus élémentaire nous impose de regagner la surface, et la connaissance que nous avons des fonds marins sous-jacents découle des dragages ou des explorations aujourd'hui permises par le bathycasque ou la soucoupe plongeante du Commandant Y. Cousteau.

Au-delà, c'est le domaine de l'étage épibathyal qui étend son emprise jusqu'au fond des grandes fosses méditerranéennes.

Les substrats rocheux sont occupés par la biocénose des coraux profonds, véritables taillis de grands Madréporaires ramifiés que l'on connaît aussi bien de l'Atlantique que de la Méditerranée. Ils émergent au sein d'un océan de vase gluante à des profondeurs où règne l'obscurité la plus totale.



L'excursion nous a paru belle, la nature souvent vierge. Encore conviendrait-il de la protéger avant qu'il ne soit trop tard. L'emprise de l'homme se manifeste partout avec le corollaire habituel de son activité : la pollution, l'un des problèmes essentiels avec lesquels l'humanité de demain devra composer.

Il n'est, pour s'en rendre compte, que de contempler le triste spectacle des enceintes portuaires. Tout comme au sein des milieux pollués du continent, une faune et une flore spéciales s'y adaptent. La laitue de mer et les Entéromorphes y trouvent place, recherchant les biotopes riches en déchets azotés ou fermentations soufrées.

Car, dans tous les milieux, l'activité humaine engendre de profondes transformations dont l'échéance, plus ou moins lointaine, est une dégradation progressive et alarmante des milieux naturels.

La vie est un perpétuel équilibre.

Equilibre entre les individus d'une même espèce, engagés dans une concurrence vitale impitoyable où il n'y a point de salut pour les déficients ou les faibles.

Equilibre entre les diverses espèces au sein d'une communauté vivante, ce qui implique — selon les cas — de simples relations de voisinage ou des relations d'interdépendance plus ou moins étroites.

Equilibre entre les communautés elles-mêmes et le milieu dont elles sont l'expression. La biocénose apparaît alors comme une résultante traduisant une moyenne biologique en harmonie avec le biotope, qui traduit lui-même une moyenne écologique, un ensemble de facteurs du milieu, ne variant que dans certaines limites, convenant à un certain nombre d'organismes vivants qui y trouvent des normes d'habitat acceptables.

La notion « d'écobiocénose » s'impose alors avec évidence. Communauté vivante, en équilibre avec le milieu, elle est définie, à la fois, par ses composantes vivantes floristiques et faunistiques et par des critères écologiques. Les écobiocénoses colonisent, en totalité, l'espace vital offert par la planète, y découpant une étrange mosaïque obéissant à des zonations précises.

Ainsi, en remontant progressivement cette hiérarchie nécessaire à l'harmonie, aux liaisons étroites qui expliquent les relations de la vie et du milieu, nous pouvons nous demander, au regard de ce double gradient, si nettement apparent, d'étages vivants altitudinaux et bathymétriques, où se trouve la « vraie Méditerranée », c'est-à-dire quelle est la moyenne, le juste milieu biologique et écologique, expression d'un climat général qui domine l'aire géographique du secteur étudié.

De part et d'autre d'un niveau zéro, qui a trop longtemps séparé — parce qu'elles sont pratiquées par des spécialistes qui s'ignorent — des disciplines en réalité complémentaires, nous voyons non pas s'opposer mais se juxtaposer, en parfaite continuité, des zonations qui présentent un surprenant parallélisme.

Dans les deux milieux, continental et aquatique, la zonation débute par des groupements que l'on retrouve très semblables, avec des cas de vicariance spécifique, sous des climats différents aussi bien en Méditerranée que sur les côtes atlantiques. Tels sont les peuplements de l'étage halophile, liés aux apports d'embruns en milieu terrestre, les biocénoses de l'étage supralittoral ou de l'horizon supérieur de l'étage médiolittoral en milieu marin.

Au-delà, se localisent des peuplements typiquement méditerranéens : brousse à Olivier, Myrte, Lentisque ou taillis de Chêne vert en milieu terrestre, trottoir d'algues calcaires ou Herbier de Posidonies en milieu marin.

Enfin, en profondeur comme en altitude, on passe à nouveau à des groupements dont le développement n'est pas directement inféodé aux influences climatiques : fonds détritiques de l'étage circalittoral ou biocénoses de l'étage épibathyal en milieu marin, peuplements des crêtes élevées en milieu terrestre.

On assiste même, à ces niveaux — c'est le cas pour les biocénoses de l'étage épibathyal et les pelouses de l'étage alpin —, à une perte progressive du caractère méditerranéen en fonction d'une bathymétrie ou d'une altitude croissantes.

Dans les deux zonations, terrestre et marine, les peuplements typiquement méditerranéens échappent donc aux extrêmes pour occuper un étage médian, traduisant ainsi le juste milieu caractéristique de l'équilibre vital, lorsqu'il s'accorde avec les conditions climatiques.

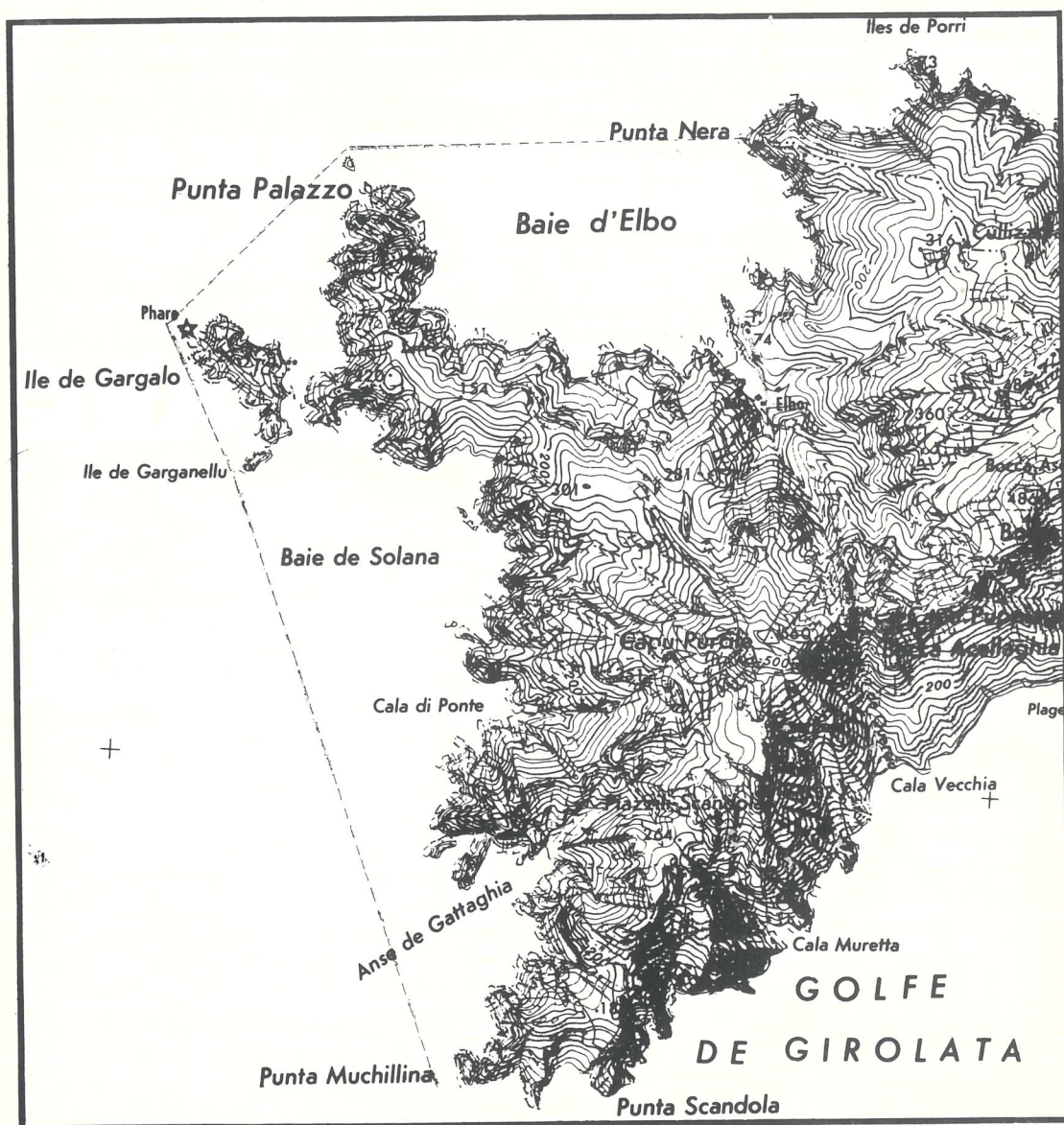
In medio veritas...

Roger MOLINIER.

LE PARC

ET LA MER

La façade maritime du Parc Naturel Régional : un véritable parc marin



LA NATURE

Sa beauté...

La façade maritime du Parc s'étend sur 80 km de côte et jusqu'aux fonds de 100 mètres, depuis Capo di Mursetta, au nord de Galeria jusqu'à Capo Rosso, qui ferme, au sud, le golfe de Porto.

Côte sauvage et accidentée elle abrite le petit village de Galeria tout proche du delta du Fango, le village de Porto et le hameau de Girolata. Les autres villages, Osani, Partinello, Serriera, Ota, Piana, se tiennent un peu plus en arrière.

La plus grande partie de cette côte demeure à l'écart des routes et ne peut être atteinte que par mer ou après des marches variant d'une demi-heure à deux heures.

Le paysage est partout exceptionnel. Le golfe de Porto est considéré comme l'une des merveilles du monde. Le Capo Rosso, les « Calanche » de Piana, la baie de Girolata et les immenses falaises de Scandola sont les points forts de ce site grandiose, probablement unique en France.

Pour en préserver la qualité, une mesure de classement a été prise du Capo Rosso à Scandola : au nord la protection est assurée par l'inscription à l'inventaire.

Loin des grands centres industriels, loin des voies de passage des grands pétroliers, la mer qui baigne cette côte est encore peu polluée et les fonds marins sont restés — presque — naturels.

Riche malgré les pressions qu'elle subit, la faune sous-marine est encore relativement quantitative et qualitative : l'on y rencontre encore coraux, langoustes, mérous et bien d'autres espèces rares.

Sur la côte même, loin de la pression de l'homme, les oiseaux, surtout, sont intéressants.

Là nichent les derniers couples de balbuzards, et se reproduit une importante colonie de cormorans. On y rencontre aussi le faucon pèlerin et le goéland d'Audouin. L'aigle royal vient parfois s'y nourrir, au détriment des jeunes goélands argentés.

... et sa fragilité.

Cet équilibre paradisiaque est fragile.

— Le feu, d'abord, menace partout avec la prolifération de la plaisance et du camping nautique.

— L'homme intervient aussi inconsidérément : le braconnage sous-marin sévit encore, les fonds de coraux sont pillés, les cormorans servent de cible vivante à quelques passionnés de ball-trap et les œufs de balbuzards vont parfois enrichir les collections de quelques amateurs clandestins ou de quelques amoureux « d'insolite ».

LA PRESENCE DU PARC

En 1971, les communes d'Ota, Piana, Serriera, Partinello, Osani et Galeria ont adhéré au Syndicat Mixte du Parc.

En mai 1972, deux guides moniteurs ont été affectés à Galeria, après un stage de formation de six mois.

Entre autres tâches ils ont la responsabilité de la façade maritime, sa surveillance, son observation.

C'est en mai 1973 également que le Parc achète son premier bateau, un zodiac Mark V, outil indispensable de travail qui permet aux agents de prendre connaissance, progressivement, de leur secteur, de ses richesses, de sa fragilité et d'exercer sur « leur domaine » une surveillance plus efficace.

En 1974, le Parc se porte acquéreur de la Maison de la Mer, une ancienne maison de pêcheurs de Galeria.

Dès 1975, le sous-sol, aménagé, sert de garage pour le zodiac et le matériel marin (bouteilles, compresseur, moteurs) rendant ainsi enfin pleinement opérationnelle l'équipe mer.

LES ACTIONS REALISEES

Nouveaux venus dans un monde qu'ils connaissent mal, les agents du Parc se sont d'abord efforcés de « faire connaissance ».

Faire connaissance avec les gens, pêcheurs et plaisanciers, mais aussi avec les habitants des villages et les bergers.

Faire connaissance avec la mer. Ils ont, pour cela, passé leur permis de bateau et leur diplôme 1^{er} degré de plongée ; connaissance avec la côte, ses criques et ses écueils, avec la faune et la flore, connaissance avec le temps, le plus dangereux des partenaires.

Une surveillance continue

En mer, chaque fois que le temps le leur permet, au moins pendant le printemps et l'été, les agents du Parc ont un important rôle de surveillance.

Il faut protéger, tout d'abord, l'avifaune. Elle est précieuse, parce que rare.

La situation des balbuzards apparaît, en 1973, très grave : seuls 3 couples de balbuzards sont dénombrés.

La colonie des cormorans, dispersée par des tireurs impénitents, est menacée.

Toutes les observations, jour après jour, sont consignées sur des carnets, permettant, progressivement, d'avoir une idée précise du patrimoine à sauvegarder.

Il faut aussi surveiller les hommes.

Seuls, ou en liaison avec la gendarmerie ou les Affaires Maritimes, les agents du Parc sont amenés à intervenir en mer. Ils contrôlent les plaisanciers et les pêcheurs, les informent et, en cas de besoin, les aident. Il s'efforcent, surtout, d'intercepter les braconniers, trop nombreux en période estivale.

Voici quelques chiffres :

— En 1976, près de 150 sorties en mer ont été effectuées totalisant une présence en mer de près de 1.000 heures et 350 heures moteur.

— Les agents du Parc sont intervenus plus de 3.000 fois, seuls, pour informer les plaisanciers, leur distribuer le dépliant sur la Réserve de Scandola et les prévenir des diverses réglementations.

En liaison avec les gendarmes maritimes, ils sont sortis 5 fois, contrôlant 500 bateaux et dressant 40 procès-verbaux.

En liaison avec les gendarmes locaux, ils sont sortis 6 fois, contrôlant 500 bateaux et dressant 10 procès-verbaux.

Le résultat de ces actions est positif.

— Le nombre de couples nicheurs de balbuzards est passé de 3 à 6 de 1973 à 1976, le nombre de jeunes à l'envol passant de 8 à 11.

— La colonie des cormorans a vu ses effectifs au moins doubler et peut-être tripler entre 1973 et 1977, un dénombrement précis est envisagé cette année.

— Les pêcheurs professionnels s'estiment, en général, satisfaits.

Des études scientifiques

En 1973, l'inventaire ornithologique du delta du Fango a été réalisé.

En 1975, en liaison avec le C.N.E.X.O., un inventaire de la faune sous-marine a été tenté avec des moyens importants (20 plongeurs pendant 8 jours). Nous en attendons le rapport.



Par ailleurs, en liaison avec la Faculté des Sciences de Marseille-Luminy, tout un programme a été mis en place. Il porte sur la connaissance des algues du secteur, et, surtout, sur l'herbier de positions, dont nous vous parlons plus longuement par ailleurs dans ce Courrier.

La création de la Réserve Naturelle de Scandola.

Après de multiples réunions, la réserve naturelle de Scandola a été créée officiellement en décembre 1975 avec l'accord des différentes parties contactées, pêcheurs, plaisanciers et Fédération des Sports Sous-Marins.

Couvrant 1.000 ha de terre et environ 1.000 ha de mer, cette réserve est exemplaire quant à sa réglementation.

Elle est, à elle seule, aussi importante, tant en superficie qu'en intérêt, que le Parc National de Port-Cros.

La gestion du domaine de Capo Rosso

Les 100 ha du domaine de Capo Rosso ont été achetés par le département de la Corse en 1971 au titre des redevances d'espace vert.

Par délibération du Conseil Général de la Corse du Sud, en janvier 1971, la gestion de ce domaine vient d'être confiée au Parc, qui va s'efforcer d'y améliorer l'élevage tout en y protégeant la Nature.

La restauration des tours génoises d'Elbo et de Turghio

Ces tours marquent le paysage et font partie du patrimoine culturel de l'île.

La tour d'Elbo, transpercée de part en part par un obus de la Marine, menaçait de s'écrouler, quant à celle de Turghio, dans l'un des sites les plus prestigieux qui soient, elle se lézardait de haut en bas.

Le Parc a pu les restaurer, les mettant hors d'eau et hors d'air, avec l'aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Elles pourront servir de point d'observation scientifique.

LES ACTIONS EN COURS

Une campagne d'information

Une importante action d'information sur les richesses de la mer, sur leur fragilité, a été lancée.

Elle se développe dans trois directions essentielles :

- l'animation scolaire dans les écoles du bord de mer ;
- la diffusion de dépliants sur la Réserve de Scandola aux plaisanciers ;
- la réalisation en cours, dans la Maison de la Mer, d'une exposition avec présentation d'aquariums.

La restauration de monuments

— En liaison avec la commune d'Ota, le « Magazinu Genovese » magnifique salle voûtée, au pied de la tour de Porto va être remis en état et pourra abriter diverses expositions culturelles et notamment celle qui traiterait des « Rapports militaires entre la Corse et la Mer ».

— Enfin, le Parc prépare la restauration de la tour de Gargallo, sur l'île du même nom, qui porte encore sur son sommet un canon de marine.

Les plans de plage

Cette action est d'une tout autre dimension que les précédentes.

Il s'agit, en fait, de substituer à une défense passive des sites de plages de la façade maritime, une défense dynamique.

Autrement dit, plutôt que de n'imposer que des règlements ou des interdits sur les zones des plages et des arrière-plages, il est apparu plus intéressant de tenter d'en maîtriser volontairement le devenir.

La plage, en effet, a un rôle public, au même titre que la place d'un village.

Il faut donc l'aménager avec ses abords.

C'est ainsi qu'est envisagée, dans chaque commune, sauf Ota, l'acquisition de quelques hectares en arrière de ces plages. Sur ces terrains pourraient être réalisés les aménagements indispensables à une mise en valeur harmonieuse : parkings, murets, plantations, aires de jeux...

LES PROBLEMES QUI DEMEURENT

Des problèmes demeurent, bien évidemment.

Certains d'entre eux dépassent largement le cadre du Parc Naturel Régional. Si ils sont évoqués ici, c'est afin d'avoir un aperçu global du devenir de l'ensemble du secteur.

Il faut définitivement régler l'acquisition du delta du Fango, menacé par le camping sauvage et les carrières de sable clandestines, construire une jetée-abri dans le petit port de Galeria, aménager l'embouchure de Porto, surveiller très attentivement les terrains récemment acquis par une Société Civile Immobilière sur la presqu'île de Scandola, et ce d'autant plus que la Municipalité d'Osani est favorable au classement en zone non aedificandi.

Le hameau de Girolata reste l'un des points les plus délicats de l'aménagement de la façade maritime. Il doit être traité en fonction du confort des habitants et de la protection d'un site remarquable.

A ces problèmes d'ordre ponctuel vient s'ajouter le phénomène irréversible, et en un sens souhaitable, du développement de la plaisance avec, comme corollaire, la menace permanente de la pollution marine.

L'aménagement de la façade maritime du Parc demande donc le concours de tous pour devenir le Parc Marin où seraient conciliés, au mieux, les intérêts de tous, pêcheurs, plaisanciers, habitants et touristes.



Surveillance des herbiers de Posidonies dans la Réserve sous-marine de Scandola

Dans la réserve de Scandola, au cœur de la façade maritime du Parc, comme sur presque toutes les côtes méditerranéennes, la Posidonie (*Posidonia Oceanica*) est la principale espèce végétale sous-marine qui recouvre les fonds littoraux.

Plante supérieure produisant rarement des fleurs à l'automne, et des fruits au printemps, cette phanérogame est trop souvent assimilée, à tort, à une algue.

Elle présente une tige souterraine, ou rhizome, qui progresse, horizontalement ou verticalement, sur les fonds. De ces rhizomes partent, d'une part, des faisceaux de feuilles rubannées qui peuvent atteindre plus d'un mètre de longueur et, d'autre part, un réseau de racines. Les feuilles tombent en partie à l'automne et sont rejetées l'hiver sur les plages pour former des amas importants appelés banquettes.

Sa croissance est extrêmement lente. D'après les estimations réalisées, un rhizome croît, verticalement, d'un mètre par siècle !

Les posidonies se rencontrent de la surface de l'eau jusqu'à une profondeur variable : leur limite inférieure est fonction de la pénétration des rayons solaires — car une certaine quantité de lumière est indispensable au développement de toute plante —, de la qualité du sol marin et des courants qui peuvent s'opposer à leur maintien.

Ainsi, sur les côtes continentales françaises, leurs herbiers descendent exceptionnellement jusqu'à moins 30 mètres.

En Corse, où les eaux sont plus limpides, la limite inférieure se rencontre presque toujours au-delà des moins 30 mètres et, plus rarement, aux alentours des moins 40 mètres.

*
**

Le rôle des posidonies est fondamental pour la vie sous-marine littorale :

— Véritable forêt dans l'eau, les herbiers libèrent de très importantes quantités d'oxygène.

— Par leur réseau inextricable de rhizomes et de racines, ils s'opposent à l'érosion des fonds et favorisent le maintien des plages à terre.

— Feuilles et rhizomes supportent, ou abritent, des milliers d'espèces animales (invertébrés) et végétales (algues). De nombreuses espèces de poissons s'y reproduisent, s'y abritent et s'y nourrissent.

*
**

Les herbiers de posidonies, dont le rôle est, répétons-le, extrêmement important pour la vie sous-marine littorale, sont malheureusement soumis aux dangers de l'activité humaine.

— L'action de l'homme peut être directe.



— Il arrache les herbiers par la pêche aux arts traînants, par les ancrés des bateaux de plaisance. C'est ainsi qu'à Port-Cros, et que dans tous les mouillages des Alpes-Maritimes, l'herbier disparaît rapidement.

— Il les recouvre sous des restructurations, des constructions : ports de plaisance, terre-pleins gagnés sur la mer, plages artificielles. Plus de 13 % du littoral, compris entre 0 et — 20 m, ont été ainsi recouverts dans les Alpes-Maritimes.

— Les pollutions urbaines et industrielles sont également responsables de la dégradation des herbiers qu'elles affectent sur toute leur étendue, au voisinage immédiat de la source polluante et dans un vaste rayon autour des principaux émissaires.

Mais l'impact des pollutions urbaines est surtout important au niveau de la limite inférieure des herbiers.

En effet, les rejets d'eaux domestiques engraisent les eaux littorales en produits azotés et phosphatés qui sont assimilés par des espèces d'algues flottantes microscopiques formant le phytoplancton. Ce plancton devient anormalement dense sur le littoral ; l'eau, devenue plus trouble, s'oppose à la pénétration des rayons solaires. La quantité de lumière arrivant au voisinage de la limite inférieure des herbiers devient insuffisante, ce qui entraîne la mort des posidonies et par-là même le recul de l'herbier du fond vers la surface.

La fréquentation de la côte, l'exploitation et l'utilisation du plan d'eau litto-

ral, augmentent d'année en année : conséquence irréductible, les posidonies, de plus en plus menacées, régressent.

**

Pour se rendre compte d'une éventuelle régression et pour mesurer son ampleur, il faut connaître avec précision la localisation des herbiers. Actuellement, les cartes d'herbiers sont peu nombreuses. Pour la Corse, seule la région du Cap Corse a été cartographiée très succinctement par Roger Molinier, en 1960. Ces cartes sont réalisées avec des moyens divers : plombs de sonde, dragages, plongées, photos aériennes permettant de localiser l'herbier entre 0 et moins 10 m. Très récemment, le sonar latéral a été employé avec de bons résultats.

Ces méthodes nécessitent, le plus souvent, la mise en œuvre de moyens importants et d'un personnel nombreux et qualifié. En outre, pour vérifier l'évolution par comparaison avec des cartes d'herbiers, il faut effectuer une nouvelle campagne cartographique. Seule une régression de l'ordre de plusieurs mètres peut être décelée (cartes à une échelle égale ou inférieure au 1/5.000 réalisées au sonar latéral, par photo aérienne, ou par relevés en plongée), ou de plusieurs dizaines de mètres (par comparaison avec des cartes réalisées par les autres moyens et supérieures à 1/5.000).

Une méthode plus simple, et beaucoup plus précise, qui permet de surveiller l'évolution de l'herbier de posidonies, consiste à réaliser des balisages localisés.

L'herbier balisé est inspecté chaque année. Ainsi se décelent une régression, ou une progression, de l'ordre de 10 cm.

Ces balisages doivent être solides pour résister plusieurs années aux mouvements de la mer et à l'action involontaire de l'homme par filets, ancrages, etc.

**

Le premier balisage de ce type a été effectué en 1975, sur une limite inférieure d'herbier situé à moins 28 m, en rade de Villefranche-sur-Mer par le Club Moana de la Fédération Française d'Etude et de Sports Sous-Marins.

Un second balisage vient d'être réalisé (1) dans la réserve de Scandola, devant la marine d'Elbo, le 31 mai 1977 : 13 balises de 30 kg de béton ont été scellées à moins 34 m, sur 60 m de limite inférieure d'herbier avec une balise tous les 5 mètres.

La réalisation de ce balisage a nécessité plusieurs plongées ayant pour objet :

- le repérage des lieux favorables au balisage ;
- le bornage (disposition de piquets, surmontés d'une bouée, tous les 5 mètres, le long de la limite) ;
- l'immersion des balises. Cette opération doit être parfaitement coordonnée entre les plongeurs, travaillant au fond, et l'équipe de surface qui doit faire descendre les balises, à la demande des plongeurs et à l'endroit désiré. A 34 m, il n'est pas conseillé de déplacer des masses de 30 kg.

Pour cela, les plongeurs, situés sur le fond au niveau d'un piquet, disposé lors de la précédente plongée, tirent sur un filin relié à une bouée en surface. A ce signal, l'équipe de surface fait coulisser sur le filin la balise. Les plongeurs fixent la balise sur le fond par un piquet de 1 mètre, surmonté d'une petite bouée, qui permet de repérer de loin la balise. Une grande plaquette numérotée est ensuite fixée sur la balise.



D'autres plongées ont été effectuées pour photographier les balises et relever leur position par rapport à l'herbier. Ces plongées devront être répétées, chaque année, à la même période.

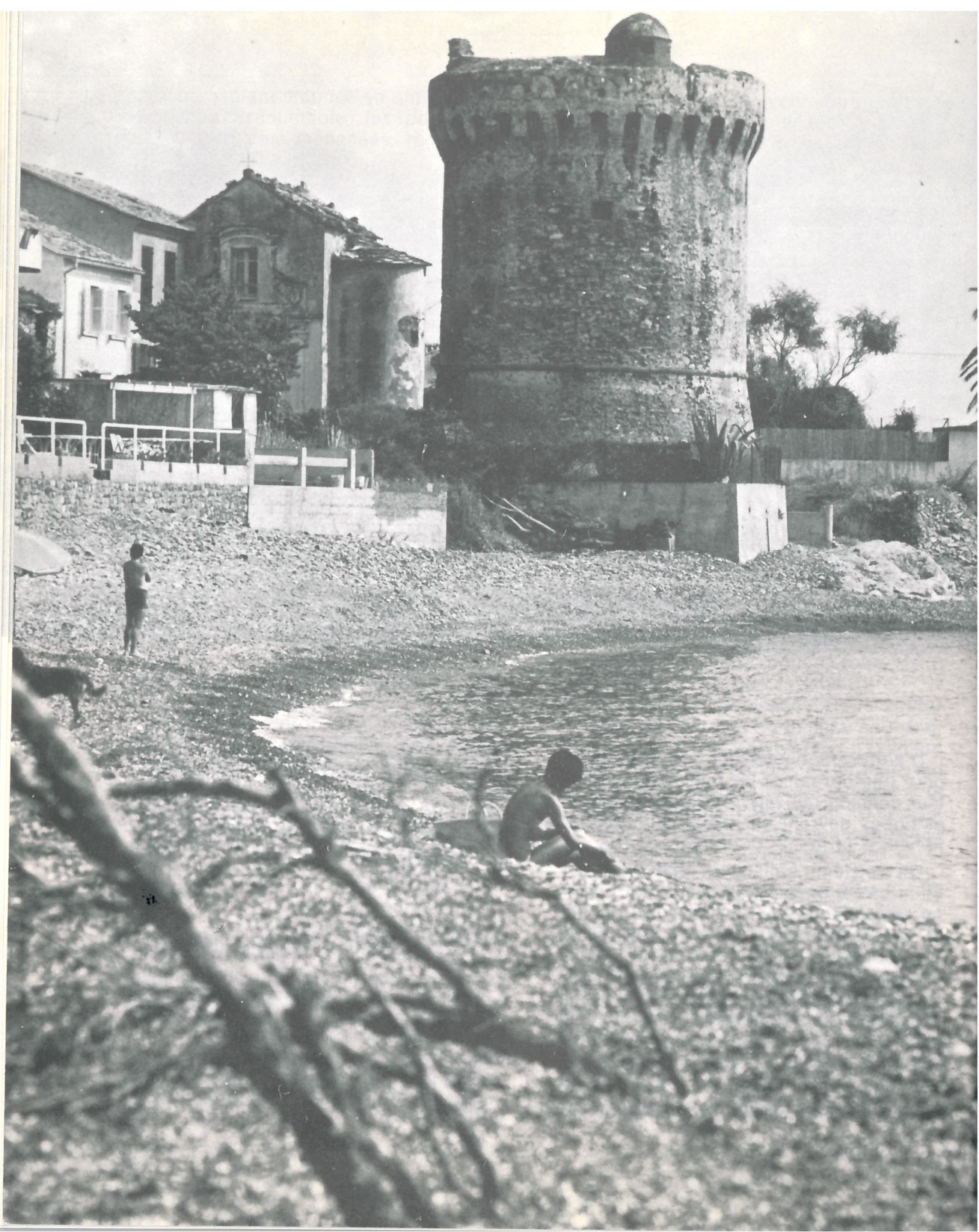
Un troisième balisage a également été effectué (2) devant la plage d'Elbo, mais au sein même de l'herbier, par moins 15 mètres. Les balises ont été disposées de façon à former un carré de 20 mètres sur 20 mètres. Ce balisage permettra de surveiller l'évolution des irrégularités présentes dans l'herbier (chenaux de sable, îlots de matie dans les plages de sable, etc.).

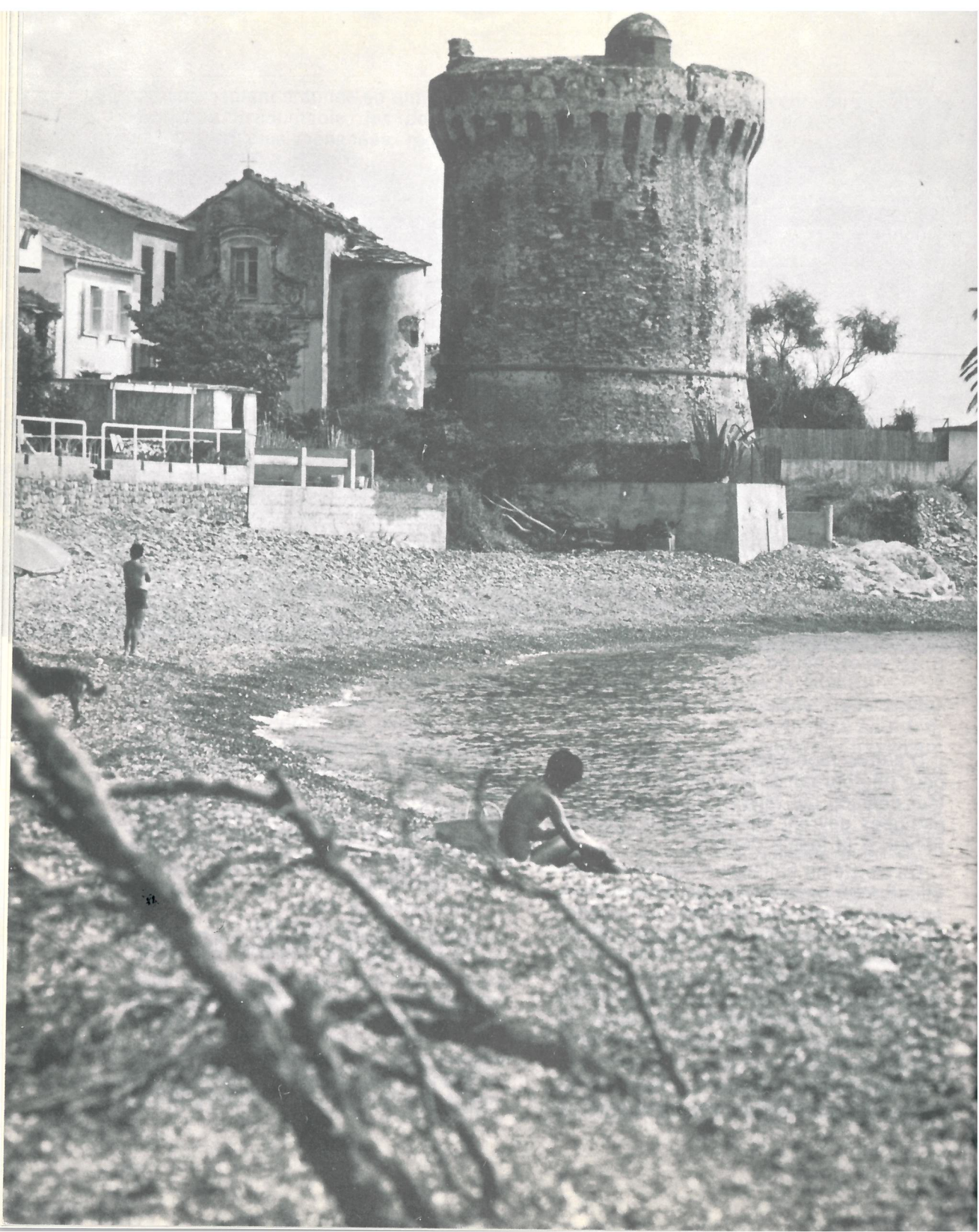
L'herbier situé dans la réserve de Scandola est éloigné de toute source de

pollution. Ainsi le résultat de la surveillance annuelle de l'herbier balisé permettra de mieux connaître l'évolution naturelle des posidonies dans un site particulièrement préservé des atteintes de l'homme.

A. MEINESZ.
Université de Nice.
Equipe du Secteur Mer
du Parc Naturel Régional de Corse.

- (1) Financé par le Parc Naturel Régional de la Corse, ce balisage a été réalisé par Gérard Feracci, Xavier Geronimi, Pierre Mariani et Roger Miniconi, guides du Secteur Marin du Parc et par M. A. Meinesz, de de l'Université de Nice.
- (2) Ce balisage a été réalisé le 1^{er} juin 1977, dans les mêmes conditions que celui de la limite inférieure ; il sera suivi avec la collaboration de M. Boudouresque et de M. Giroud, de l'Université de Marseille-Luminy.





MENACES

ET PROTECTION

Le pétrole en Méditerranée... Richesse ou angoisse ?

Les diverses menaces qui pèsent sur notre littoral de Corse sont connues, répertoriées, décrites... souvent en visions d'apocalypse ! Nous n'insisterons donc pas.

Mais un danger apparaît aujourd'hui, nous avons tous oublié parce que, sans doute, il s'avérerait de bonne politique qu'il fût oublié.

Le pétrole ! Les forages de pétrole dans le golfe de Gênes...

A l'occasion des trois conférences organisées à Ajaccio, à Corte et à Bastia par l'Association des Amis du Parc Naturel Régional, le Docteur Alain Bombard, dont la voix fait mondialement autorité, a dit son opposition formelle, catégorique, à la recherche pétrolière en mer, **tout au moins en Méditerranée.**

Rappelons brièvement les arguments exposés au cours de ces trois soirées avec fougue, avec foi, avec sérieux.

A forer « du côté de chez nous », voici les risques :

— Risques techniques, d'abord :

La Méditerranée est une mer profonde, pratiquement sans plateau continental. Un accident, survenu à 500, 600 mètres de profondeur, ou bien plus, serait-il colmatable rapidement en l'état actuel de nos possibilités humaines, certainement pas ! Peut-on alors se fier, aveuglément, à un système électronique de dépistage des fuites ? La machine, parfois, devient infernale...

On peut évoquer, sans glisser vers « l'improbable » ou une science-fiction pessimiste, le drame de Santa Barbara, en Californie, ou, plus récente, la catastrophe d'Ecofisk, qui a fait trembler la Norvège.

Sans « le miracle » de Red Adair, la nappe de pétrole aurait couvert, en un an, une surface égale à deux fois et demie la France, finissant par atteindre la Manche !

Survenu dans notre « mer-lac », fermée et sans marées, dont l'eau ne se renouvelle que très lentement, peuplée sur tout son pourtour, quelles auraient été les conséquences d'un tel accident, à court terme, à long terme ?

— Risques naturels, ensuite :

Si, dans le golfe de Gênes, les tempêtes ne sont pas un handicap insurmontable pour les plates-formes de forage, il est, par contre, difficile de prévoir le résultat des tremblements de terre.

Car nos fonds marins — il faut le savoir — entrent dans une zone de failles et de fractures plus importantes qu'on ne le pense.

A preuve, ce communiqué de l'Institut Sismologique d'Uppsala (Suède), en date du 29 juin 1977 :

« Un séisme d'une magnitude relativement élevée (5, 8 degrés sur l'échelle de Richter) s'est produit, hier matin, dans la mer tyrrhénienne entre la côte sud-ouest de l'Italie et la Sardaigne.

Plates-formes, câbles, tuyaux et pontons résisteront-ils toujours ?

— Risques humains, enfin :

Ouverts ou latents, les conflits politiques abondent dans cette partie du monde, objet de convoitises depuis toujours, en pleine évolution historique et économique depuis quelques années.

Les plates-formes pétrolières pourraient bien devenir un enjeu dans ces conflits qui, tout le laisse à penser, ne s'apaiseraient pas dans les décennies à venir. L'une d'entre elles, dans le golfe de Gabès, n'a-t-elle pas été « litige » dans le différend armé opposant la Tunisie et la Libye ? Sans dommage, cette fois-ci, mais demain ?...

*
**

Alors ? Pouvons-nous ne pas poser de questions, poser « les » questions

essentielles pour notre avenir d'insulaires, alors que les premiers forages sont prévus pour la fin de l'année ?

Pouvons-nous nous contenter de réponses rassurantes, d'affirmations gratuites ?

Non ! Dans le golfe de Gênes, le pétrole ne doit pas jaillir. L'énergie solaire doit prendre le relais.

M. LEENHARDT.

Le conservatoire du littoral et des rivages lacustres

Voici un extrait du discours prononcé par le Président de la République à Vannes (Morbihan) le 8 février 1977 sur la politique d'aménagement et de protection du littoral.

« Le Conservatoire du Littoral dont M. Robert Poujade, ancien ministre de l'Environnement, est président, et M. Jean-Paul de Rocca Serra l'un des membres du bureau du Conseil d'Administration, est un établissement public.

Créé en 1975, il comprend cinq conseils de rivage constitués uniquement d'élus.

*
**

« Le Conservatoire du Littoral doit être la vitrine de l'Etat en faveur de la protection du littoral. Action décentralisée et étroitement menée en collaboration avec les élus locaux, par l'intermédiaire notamment des conseils de rivage.

La mission confiée au Conservatoire doit viser trois objectifs :

— le premier objectif est d'ordre écologique : sauvegarder les espaces naturels encore intacts sur le bord de mer ou les rives des lacs avec leur flore, leur faune et leur paysage ;

— le deuxième objectif est d'ordre économique : favoriser une nouvelle orientation de la construction. Il n'est pas souhaitable que cette activité importante pour maintes communes du littoral s'arrête. Mais il faut dorénavant la développer dans les arrières du pays, car l'urbanisation linéaire, en bord de mer, a atteint la cote d'alerte. En deçà des espaces naturels restés libres en première ligne, il y a place pour un aménagement harmonieux en profondeur ;

— le troisième objectif est touristique : conserver et améliorer ce qui fait l'attrait de nos côtes. Il s'agit de proté-

OISEAUX

DE MER

**Situation de la mouette rieuse
en station d'hivernage
dans le golfe d'Ajaccio**



Le golfe d'Ajaccio accueille chaque année une colonie de 250 à 300 mouettes rieuses qui hivernent du mois d'octobre au mois de mars sur quelques-unes de nos plages.

Venant vraisemblablement de Suisse, de Sologne ou d'Europe du Nord, elles trouvent, à cette latitude, un climat favorable et une nourriture sûre.

Elles arrivent en octobre, par petits groupes, se rassemblant sur les plages ou sur l'eau. Bientôt des formations plus importantes stationnent près des côtes ; puis les mouettes se séparent en petites bandes, se partageant ainsi différents secteurs pour leur alimentation, et, plus particulièrement les bouches d'égouts de la ville : Plage Saint-François, Citadelle, Parc Berthaud, Cimetière, Chapelle des Grecs, Résidence des Iles .

Elles peuvent s'y nourrir à volonté et partagent mal volontiers les lieux avec les goélands argentés, autre espèce des laridés hôtes de notre golfe, ce dernier seul étant nicheur.

Le mode de vie des mouettes

Les mouettes rieuses ont une vie très bien réglée : lever, alimentation, repos s'effectuent à des heures bien précises et toutes les activités se font en commun, comme chez la plupart des oiseaux grégaires.

Au lever du jour, serrées les unes contre les autres sur les rochers qui leur ont servi de dortoir, elles s'animent lentement, comme ravivées par les premiers rayons de soleil. Le mouvement s'étend... très vite, un oiseau s'élance au ras de l'eau, suivi presque immédiatement par deux ou trois compagnons. Bientôt, la totalité du groupe prend son vol, rejoignant les lieux d'alimentation habituels. Le matin, le plus souvent, la prise de nourriture s'effectue au vol. A quelques mètres de la surface, le carrousel incessant des oiseaux commence

au-dessus des bouches d'égouts. Elles guettent les déchets rejetés, qu'elles prélèvent d'un vif coup de bec, sans que leur corps touche l'eau.

Seules leurs petites pattes rouges, s'appuyant sur la surface de l'eau, donnent l'impulsion nécessaire à une nouvelle ascension. Parfois elles se laissent tomber d'assez haut, et n'hésitent pas à immerger la tête pour saisir quelques menus déchets, à quelques centimètres sous la surface. Certaines préfèrent attendre patiemment une maigre nourriture rejetée par les vagues ; la quête s'effectue en marchant sur la grève. Des querelles, parfois, s'élèvent lorsqu'un même morceau est convoité par plusieurs oiseaux.

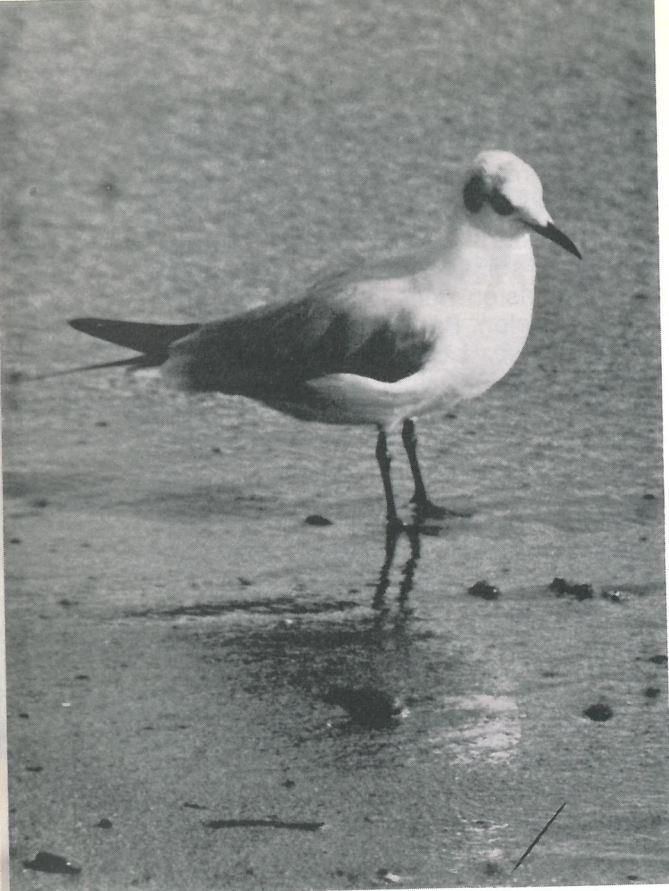
Une fois dans la saison, les mouettes bénéficient d'une nourriture vivante de choix, faite de milliers de petits crustacés, surpris dans leur phase pélagique et rejetés par la mer pendant une très courte période de l'hiver. Ces petites crevettes sont très recherchées comme appât par les pêcheurs ajacciens, qui les collectent sur les plages de Saint-François... Ce qui diminue notablement la consommation pour la gent volatile !

Les différents plumages et l'âge de la mouette

Il est vrai qu'en les observant, on serait tenté de dénombrer plusieurs espèces différentes de mouettes.

Les unes, au blanc plumage rehaussé seulement d'une tache près de l'œil, d'autres, aux ailes tachetées de brun, d'autres, enfin, arborant fièrement un capuchon facial noirâtre, leur donnant à la fois une allure altière et comique. Il s'agit, en fait, de la même espèce de mue.

Comment reconnaître alors une mouette adulte d'une immature ? Comment discerner la phase initiale de la phase finale d'une mue ?



Mouette rieuse

La détermination de l'âge est relativement facile.

Regardons la fiche d'identité ci-dessous :

Nom français : MOUETTE RIEUSE
Nom scientifique : *Larus ridibundus*
Famille : Mouettes et Goélands LARIDAE

Détermination

ADULTE

37-38 cm. Poids : 250 grammes.
 Plumage Nuptial blanc.
 Dos gris clair.
 Tête brun chocolat.
 (Nuque blanche.)
 Plumage hivernal : tête blanche avec tache grise derrière l'œil, plumage identique. Pattes et bec rouges.

JEUNES

Dessus brun taché de blanc.
 Dessous blanc sale.
 Queue blanche avec barre terminale brune.
 Bec et pattes jaunâtres.

Voix :

QUAND :

Crie toute l'année, surtout au printemps, de jour.

COMMENT :

Au vol et au posé.

CRITERES :

Voix éraillée, traînante ou sèche, peu grave.

Habitat

Etangs, marais, deltas, lacs (nidification). Cours d'eau, ports, villes, prés, champs. Rarement loin des terres.

Nourriture

Omnivore : détritux, vers, insectes, poissons, têtards, fruits, légumes.

Référence sonothèque

OISEAUX D'EUROPE, disque n° 24.
 Auteur : Jean-Claude ROCHE.

Reproduction

NID :

Amas de tiges, joncs, morceaux de roseaux, racines. Placé sur une touffe de plantes aquatiques surélevée par rapport à l'eau ou bien flottant.

COUVAISON

Les deux adultes couvent.

INCUBATION

En moyenne 22-24 jours.

ŒUFS

2 ou 3 œufs bruns ou beiges tachetés de gris et de brun.

PONTE

Une seule ponte annuelle.

Le milieu de la journée approche, et quel que soit l'état du temps, c'est, pour les mouettes, le moment du repos qui se prend à des moments assez réguliers.

Par beau temps, toutes espacées régulièrement, elles profitent d'un ensoleillement maximal.

Par mauvais temps, leur position importe peu, mais le repos s'accompagne souvent d'un nettoyage et d'un lissage de plumes.



"Sont-ce des cormorans qui plongent tour à tour..."

Lorsque la topographie des lieux le permet, certaines grandes flaques d'eau douce les accueillent pour des séances de baignades et de dessalement. Elles renouent ainsi avec leurs habitudes continentales : en effet, la mouette rieuse fréquente essentiellement les eaux de l'intérieur en période de nidification.

Les problèmes d'adaptation et de protection posés par cette espèce

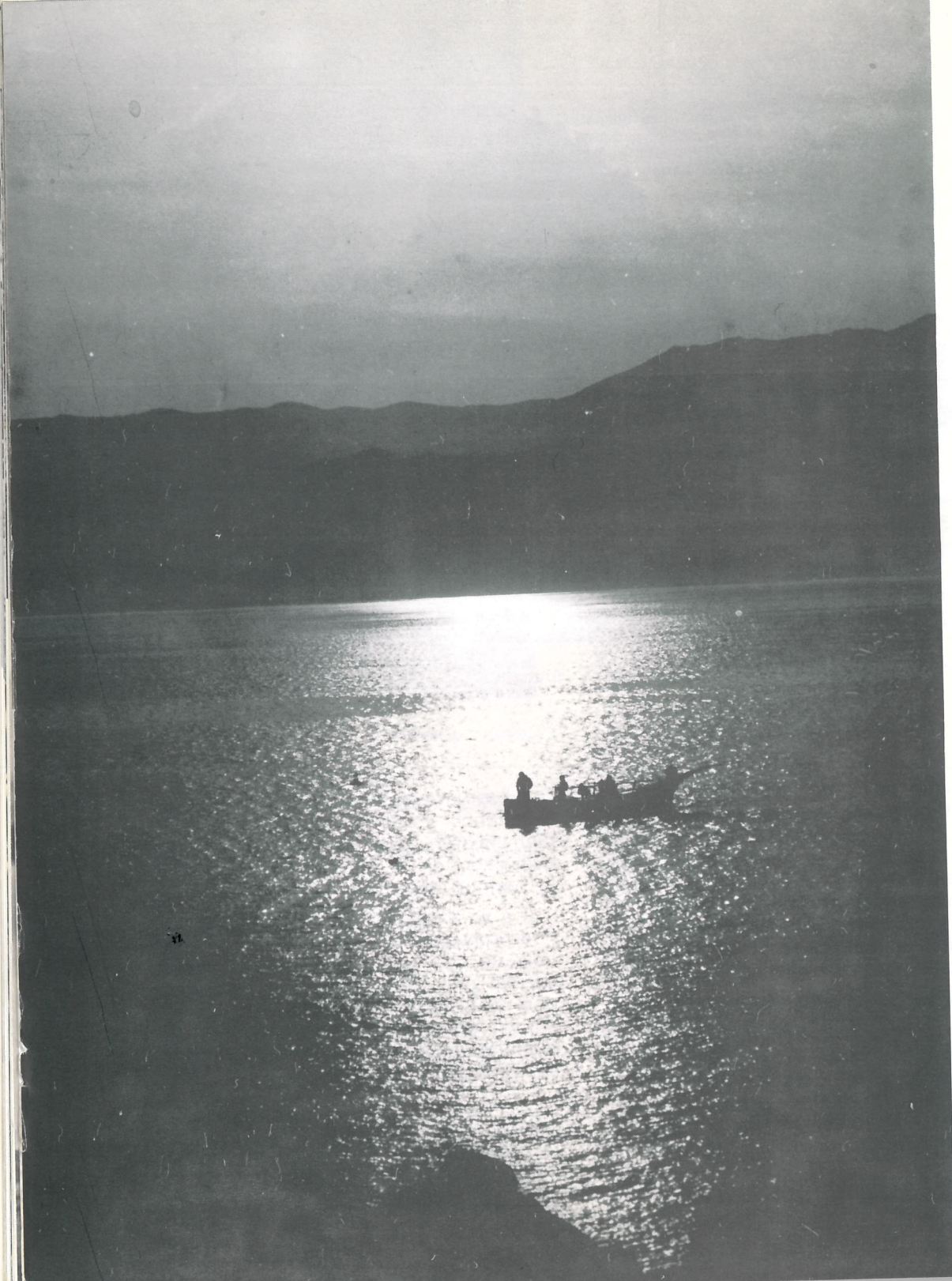
La mouette rieuse est protégée. C'est une espèce en progression qui a bénéficié d'une protection particulière sur les lieux de nidification dans les pays d'Europe Continentale, en Suisse et en

Camargue notamment. Cet oiseau a eu la chance d'attirer, de tous temps, la bienveillance des habitants des villes riveraines de la Méditerranée pendant la période hivernale.

Il a su s'adapter, choisissant pour sa nourriture des villes dont le système de collecte des eaux usées et des égouts permet une subsistance régulière, proche de la terre et des plages : Ajaccio en est un exemple type et le vol des mouettes anime très joliment son golfe merveilleux.

J.-M. SANCHEZ

Section Ornithologique de l'Association
des Amis du Parc Naturel Régional.



LUNA CHINESE

*Nant'à u mare di lacca nera
Chi s'adondula senza ventu,
U pinnellu mattu di a luna
Scrive saltichjendu, stasera,
Una faulella d'argentu.*

Per mare, 16-9-1959
A. F. FILIPPINI
Anthologie de la Littérature Corse

Les photographies de la couverture, des pages 34, 36 et 37 sont de E. SAILLER.
La photographie de la page 38 est de N. FISCHER.
Les photographies des pages 2, 4, 6, 8, 11, 14, 21, 23, 25, 27, 28 et 32
sont du PARC NATUREL REGIONAL.

ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA CORSE

A D H E S I O N

NOM :
Prénom :
Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le
Signature :

Cotisation annuelle :

| | Avec abonnement au courrier | Sans abonnement |
|----------------------------|--------------------------------|-----------------|
| Membre actif | 25 F | 10 F |
| Personne morale | 65 F | 50 F |
| Association scolaire | 35 F | 20 F |
| Jeunes jusqu'à 21 ans ... | 20 F | 5 F |

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :
4 numéros : 15 F

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse
Palais Lantivy . 20000. AJACCIO

Directeur de la publication:
MICHEL LEENHARDT
Préfecture de la Corse
20 - AJACCIO



Impression OFFICE CORSE DE PUBLICITE. Ajaccio